



Peupler les villes nouvelles shanghaiennes et devenir urbain

Carine Henriot

► To cite this version:

Carine Henriot. Peupler les villes nouvelles shanghaiennes et devenir urbain. SHANGHAI, Kaleidoscopic city, pp.125-135, 2017. hal-01865120

HAL Id: hal-01865120

<https://hal.science/hal-01865120>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article :

Henriot C., 2017. « Peupler les villes nouvelles shanghaiennes et devenir urbain », dans Cristiana MAZZONI, Lang FAN, Andrea GRIGOROVSKI, Yang Liu (Dir.), *SHANGHAI, Kaleidoscopic city*, Paris : Éditions La Commune, p. 125-135.

« Peupler les villes nouvelles shanghaiennes et devenir urbain »

Carine HENRIOT

Mots-clés

Ville nouvelle, peuplement, mobilités résidentielles, ségrégations socio-spatiales, Shanghai

Résumé

Au début des années 2000, la Municipalité de Shanghai planifie l'aménagement de villes nouvelles en périphérie, portées par les gouvernements d'arrondissement. Ces villes nouvelles symbolisent la modernisation d'un paysage périurbain en pleine recomposition et l'accession à un logement neuf et moderne pour des populations shanghaiennes ou non. Qui vient vivre au sein de ces nouvelles villes ? L'une des idées partagées est celle d'une urbanisation tirée par les migrants. Le peuplement de ces villes nouvelles répond-il à un recrutement essentiellement extérieur à la municipalité ? Existe-t-il plusieurs vagues de peuplement ? Qui sont les primo-accédants à la propriété ? Cette contribution se propose de rendre compte de la production de nouveaux secteurs résidentiels périphériques à Shanghai et de leur peuplement, des nouvelles formes d'habitat produites et de l'introduction de nouveaux urbains, tout en remettant en cause, l'idée partagée d'une urbanisation tirée par les migrants.

[Summary]

In the early 2000s, Shanghai Municipality plans the development of new towns, carried by the district governments. These new cities symbolize the modernization of a suburban landscape in full recomposition and the accession to a new and modern accommodation for Shanghaiese populations and migrants. Who comes to live within these new cities? One of shared idea is that urbanization is driven by migrants. Does the new city settlement primarily meet an external recruitment to the municipality? Are there several waves of settlement? Who are first-time buyers and pioneers? This contribution deal with the production of new peripheral residential areas in Shanghai and their settlement, with new forms of housing produced and the introduction of new urban, while challenging, the shared idea of an urbanization driven by migrants.

Introduction

Au début des années 2000, la Municipalité de Shanghai planifie cinq programmes de villes nouvelles portées par les gouvernements d'arrondissement [Henriot 2013a, 2013b ; Liu, 2014]. Ces villes nouvelles symbolisent la modernisation d'un paysage périurbain en pleine recomposition et l'accession à un logement neuf pour des populations shanghaiennes ou non [Henriot 2014 et 2016].

La croissance accélérée de l'arrondissement de Songjiang, caractérisée par l'ouverture rapide de nouveaux secteurs à l'urbanisation, en particulier dans le périmètre de la ville nouvelle, constitue un exemple représentatif du développement et de la diversification du parc de logements, des mobilités résidentielles, et des habitants qui s'installent dans les nouvelles périphéries urbaines de Shanghai. Qui vient vivre au sein de ces nouvelles villes ? L'une des idées partagées est celle d'une urbanisation tirée par les migrants. Le peuplement de ces villes nouvelles répond-il à un recrutement essentiellement extérieur à la municipalité ? Existe-t-il plusieurs vagues de peuplement ? Qui sont les primo-accédants à la propriété ? Existe-t-il un lien entre accéder à la propriété en ville nouvelle et devenir urbain ? Au-delà, que signifie devenir urbain ou plus exactement péri-urbain en ville nouvelle ?

Nous présenterons le projet de ville nouvelle de Songjiang et son parc de logement (I), polarité phare des programmes de redéploiement métropolitain des années 2000. Puis, nous décrirons le peuplement de la ville nouvelle de Songjiang (II), avant de présenter plusieurs portraits d'habitants (III).

I. La ville nouvelle de Songjiang : une polarité de desserrement résidentiel à l'échelle shanghaienne

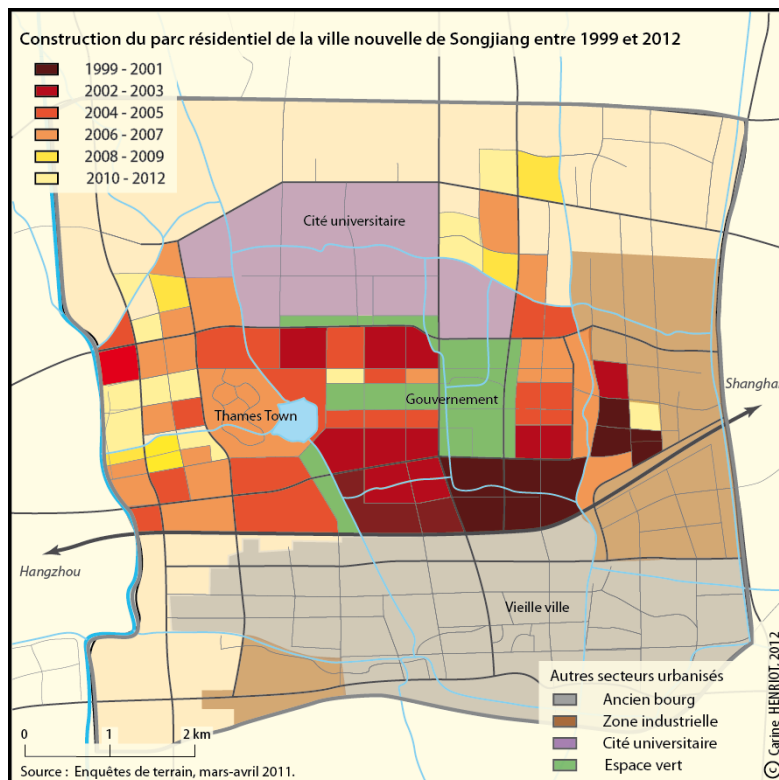
Depuis 1999, le gouvernement local de l'arrondissement de Songjiang, situé au sud-ouest de la ville-centre de Shanghai, conçoit et développe la ville nouvelle de Songjiang. Les limites administratives du quartier de Fangsong (*fangsong jiedao*), créé en 2001 et approuvé en 2003 sur 33,8 km², présentent pour particularité d'épouser le périmètre d'intervention de la ville nouvelle de Songjiang, telle qu'elle est planifiée à partir de 2002. Le quartier accueille en effet l'essentiel des secteurs urbanisés dans les années 2000.

1. Le développement immobilier de la ville nouvelle entre 1999 et 2015

Le développement de la ville nouvelle de Songjiang est officiellement approuvé en 2001 dans le cadre du schéma directeur de la municipalité de Shanghai 1999-2020. En tant que pôle de desserrement majeur de la municipalité de Shanghai, Songjiang accueille les antennes déconcentrées de sept universités shanghaiennes et un vaste parc de logements. La fonction résidentielle constitue en effet la principale fonction planifiée en 2002 par le schéma directeur de la ville [Songjiangqu renmin zhengfu [Gouvernement d'arrondissement de Songjiang], 2004]. Le siège du gouvernement et les services d'arrondissement ont été déplacés dans le secteur situé à proximité de la station de métro « Songjiang New Town ». La ville nouvelle est reliée à la ville-centre de Shanghai par l'autoroute A8/G60, et par la ligne de métro n° 9 à partir de 2008.

Pour cartographier le développement du parc de logements de la ville nouvelle de Songjiang, nous avons relevé, en 2001, la date de construction de chaque îlot résidentiel du quartier de Fangsong, son type morphologique, et les prix au mètre carré fournis par les agents immobiliers.

Carte 1 : la construction du parc résidentiel de la ville nouvelle de Songjiang



Le premier secteur est ouvert à l'urbanisation en 1999. Il est contigu à l'ancien bourg de Songjiang. L'essentiel de la ville nouvelle est construit entre 2001 et 2005, en continuité spatiale avec l'ancien bourg, et autour du centre administratif, avec près de 3,18 millions de m² de surfaces résidentielles [Huang, 2005, pp. 42-47]. Les secteurs ouest et nord de la ville nouvelle sont urbanisés entre 2006 et 2012. À partir de 2012, les nouveaux secteurs ouverts à l'urbanisation se situent au nord de la cité universitaire, mais aussi à l'ouest de l'ancienne ville-satellite.

2. La segmentation résidentielle et ses formes (péri)urbaines

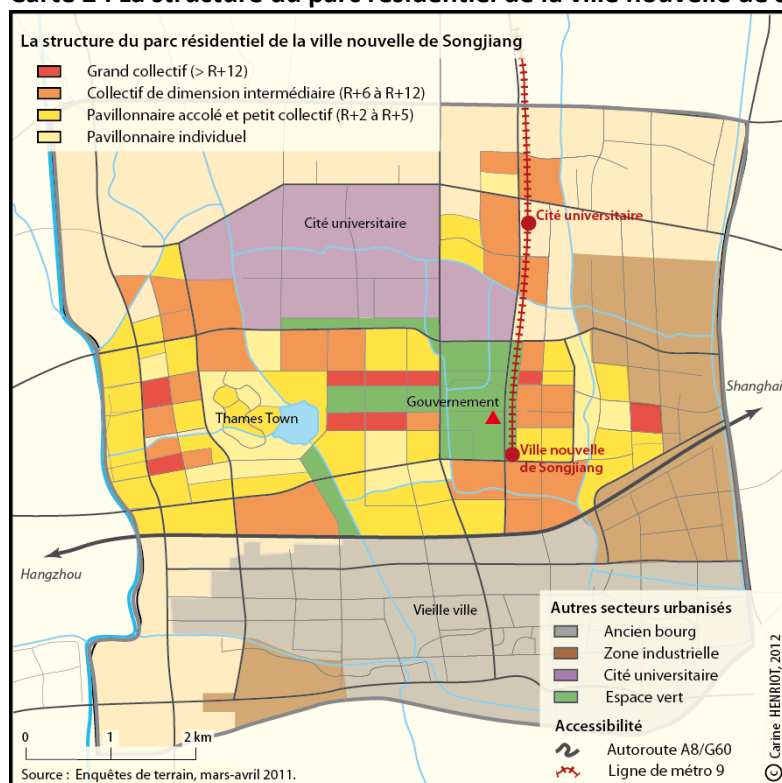
La ville nouvelle accueille les premières opérations nées de l'ouverture du marché de l'immobilier. Ce nouveau parc résidentiel se caractérise par sa diversité, mêlant grands collectifs, petits collectifs, maisons accolées, mitoyennes et individuelles. Le développement de la promotion immobilière se traduit dans la langue chinoise par un vocabulaire précis distinguant ces nouvelles formes résidentielles, dont on retrouve la typologie exhaustive à Songjiang [Henriot, 2014, pp. 201-202].

Dans la ville nouvelle, les cités ouvrières cèdent la place à de vastes opérations immobilières de grands collectifs (*gaoceng*), voire de très grands collectifs (*chao gaoceng*) lorsque les bâtiments dépassent 30 étages, de collectifs de moyenne dimension (*duoceng*) entre quatre et six étages sans ascenseur, de petits collectifs R+2 (*diceng*) proposant des appartements duplex (*fushi gongyu*), voire à de l'individuel en bandes, ou jointif, correspondant ainsi à une forme de transition entre le collectif et l'individuel, diversifiant l'offre de logements.

Le pavillonnaire (*bieshu*) a également connu un développement important depuis l'ouverture du marché de l'immobilier. Les promoteurs proposent désormais une offre diversifiée pour répondre aux attentes d'une population dont les revenus se sont inégalement étoffés et pour contourner l'interdiction de construire des maisons individuelles dans toute la municipalité de Shanghai, afin de préserver les terres agricoles. De nouveaux types morphologiques ont été créés afin de répondre à des capacités financières de plus en plus hétérogènes. Cette diversité et le besoin d'identification se retrouvent dans la langue chinoise. Les lotissements de villas (*bieshu*) accueillent des projets résidentiels mixtes regroupant sur un même lot des maisons accolées (*lianpai bieshu* ou *lianti bieshu*), mitoyennes (*shuangpin bieshu*), individuelles (*dudong bieshu* ou *duzhuang bieshu*) et de

luxueuses villas (*haohua bieshu*), dont le quartier à l'anglaise de « Thames Town » et le secteur de Sheshan constituent les projets phares dans l'arrondissement de Songjiang.

Carte 2 : La structure du parc résidentiel de la ville nouvelle de Songjiang



Ainsi plusieurs types de paysages résidentiels se juxtaposent-ils tant dans la ville nouvelle que dans la ville ancienne de Songjiang. Ces formes d'habitat diversifiées laissent entrevoir des différences de prix et une segmentation sociale de l'espace résidentiel. Qui vient *in fine* habiter voire accéder à la propriété dans la ville nouvelle de Songjiang ?

II. Le peuplement de la ville nouvelle : mobilités résidentielles et polarisation par l'emploi

Entre 1999 et 2012, les logements construits dans la ville nouvelle de Songjiang ont enregistré l'arrivée de 140 000 habitants. Cette arrivée de population provient-elle d'un mouvement de desserrement de la ville-centre de Shanghai ? La ville nouvelle accueille-t-elle de manière privilégiée les populations non shanghaiennes et les travailleurs migrants ? Les habitants de Songjiang occupent-ils principalement des emplois dans la ville nouvelle, dans ses zones industrielles, ou travaillent-ils dans la ville-centre de Shanghai ?

1. Méthodologie de l'enquête

Pour décrire les modalités du peuplement de la ville nouvelle, une analyse des statistiques de la municipalité de Shanghai [Henriot, 2016] a été complétée par des enquêtes de terrain réalisées en 2010, 2011 [Henriot, 2014] et 2012. Au printemps 2012, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès des ménages résidant dans la ville nouvelle de Songjiang, en s'attachant à leurs mobilités résidentielles, pour saisir qui est venu peupler la ville nouvelle de Songjiang. Ces enquêtes ont été réalisées en chinois et/ou en shanghaien dans les espaces collectifs des résidences [Henriot, 2013b]. L'enquête visait à interroger les habitants de plusieurs secteurs de la ville nouvelle, correspondant à des localisations et à des dates de construction variées, en enquêtant pour chaque secteur dans

différentes résidences, relevant de styles morphologiques et de standings variés, en évitant tout effet de grappe au sein d'une même résidence. 87 ménages de la ville nouvelle de Songjiang ont ainsi été interrogés, ainsi que leurs comités de résidents. Pour l'ensemble des résidences, je cherchais à comprendre :

- La composition du peuplement : quelle proportion de ruraux déplacés habitant le quartier de Fangsong avant son urbanisation, d'habitants issus de la ville ancienne de Songjiang, des différents bourgs de Songjiang, de personnes venues de la ville-centre de Shanghai ou des arrondissements périurbains, qu'ils soient shanghaiens ou non ?
- Les spécificités de chacune de ces strates de peuplement : les premiers secteurs ouverts à l'urbanisation présentent-ils la même composition que les secteurs récemment urbanisés ? Dans quels secteurs trouve-t-on le plus de personnes originaires de Songjiang, d'habitants issus d'autres arrondissements de Shanghai, le plus de non shanghaiens ?

Dans la ville nouvelle, les enquêtes se sont concentrées sur 4 zones : les premiers secteurs urbanisés, notamment ceux situés à proximité de la ville ancienne et de la station de métro ; les secteurs urbanisés proches de la cité universitaire ; les secteurs récemment urbanisés situés à proximité de la station de métro cité universitaire ; le secteur de style anglais de Thames Town. Que nous apprennent ces enquêtes sur la composition et les processus du peuplement de ces secteurs, leurs relations avec la ville-centre en termes d'emploi et de mobilité résidentielle ?

2. Les résultats de l'enquête

Dans le premier secteur ouvert à l'urbanisation du quartier de Fangsong, les primo-arrivants sont des shanghaiens, plutôt originaires de la vieille ville de Songjiang. En effet, dans la résidence Jiangzhong gongyu, construite en 1999, les habitants viennent essentiellement de la vieille ville (10 sur 11), contre un seul foyer ayant migré depuis l'arrondissement suburbain de Minhang. La première strate de peuplement de la ville nouvelle serait ainsi issue d'un desserrement de la vieille ville [Henriot, 2014].

Dans la résidence de Lanqiao gongyu, construite entre 2000 et 2002, de Minfeng gongyu, construite en 2001, et celle de Dingxin gongyu, construite en 2001-2002, les habitants viennent de la vieille ville (7 sur 18), mais également des zones rurales de l'arrondissement de Songjiang (6 sur 18). Les résidences de Lanqiao gongyu et, dans un second temps, de Dingxin gongyu ont accueilli de manière privilégiée les paysans délogés (*jiudi anzhi fang*), qui cultivaient leur terre sur le périmètre de la ville nouvelle. D'après le service de gestion de la résidence, les paysans délogés représentent jusqu'à 80 % du peuplement initial de la résidence Lanqiao xincheng. Les trois autres ménages interrogés sont des résidents allochtones venant du Jiangsu (1), du Jiangxi et du Hubei, ces derniers ayant transité par la vieille ville de Songjiang (1) ou la ville-centre de Shanghai (1), avant de s'installer dans la ville nouvelle.

Ainsi, les secteurs urbanisés aux débuts de la ville nouvelle sont peuplés par un desserrement de la vieille ville, mais aussi par les paysans délogés par l'urbanisation du quartier de Fangsong et par un exode en provenance des secteurs ruraux de Songjiang.

Par ailleurs, **les résidences localisées à proximité de la cité universitaire**, et développées relativement tôt, restent-elles peu influencées, dans leur peuplement, par l'emploi à l'université [Henriot, 2014]. Elles accueillent quelques professeurs et personnels administratifs, mais cela reste ponctuel par rapport à l'arrivée de populations auparavant rurales de l'arrondissement de Songjiang, ayant transité ou non par la vieille ville de Songjiang, et par rapport à l'arrivée de populations allochtones.

Dans le secteur situé à proximité de la station de métro « Cité universitaire », dans la résidence de Sili huacheng, construite entre 2006 et 2009, et la résidence de Xiziwan, construite en 2009, les 19 résidents habitaient auparavant : la vieille ville de Songjiang (2), le quartier de Fangsong (1), d'autres bourgs de Songjiang (2), la ville-centre de Shanghai à Xuhui (4), à Yangpu (1), d'autres

arrondissements de la banlieue de Shanghai à Pudong (2), Minhang (1) et Qingpu (1). Les autres ménages habitaient auparavant le Zhejiang (1), le Jiangsu (1), le Henan (1), le Hubei (1) et Tianjin (1). Ainsi les résidences construites tardivement et situées à proximité de la station de métro « Cité universitaire » accueillent-elles une majorité de migrants venant de la ville-centre de Shanghai, de ses zones suburbaines ou périurbaines, voire directement de provinces éloignées, mais peu ont préalablement transité par la vieille ville de Songjiang.

Globalement, la ville nouvelle s'est ainsi peuplée, dans un premier temps, par un phénomène de relogement des populations rurales déplacées et par desserrement de la vieille ville de Songjiang, puis par un transfert rural direct ou indirect des campagnes de Songjiang, enfin par un desserrement récent de la ville-centre de Shanghai et l'arrivée de populations allochtones. Loin d'être homogène, le peuplement de la ville nouvelle se caractérise par son hétérogénéité.

III. Trajectoires résidentielles et portraits d'habitants entre divisions socio-spatiales et intégration

L'analyse des trajectoires résidentielles de plusieurs résidents permet ainsi de comprendre comment fonctionne Songjiang ? Songjiang est-il un lieu d'intégration de populations différentes ou bien alors un lieu de divisions socio-spatiales ?

1. Les premiers habitants de la ville nouvelle

Les premiers habitants de la ville nouvelle viennent de l'ancien bourg satellite de Songjiang et des campagnes environnantes. Certains ont transité par l'ancien bourg, d'autres arrivent directement de leur foyer ancestral. La ville nouvelle est dans un premier temps peuplée par un mouvement de desserrement et d'exode rural de populations originaires de l'arrondissement.

Dans la résidence Lanqiao gongyu, nous rencontrons un sexagénaire¹ qui affirme faire partie des premiers paysans délogés. Il disposait alors de 5 mu de terre et d'une maison villageoise de 245 m², qu'il avait lui-même construite, et où il vivait avec sa femme, ses deux fils, sa belle-fille et son petit-fils. En 2000, le gouvernement lui a offert 340 000 yuans pour qu'il quitte sa maison et un *hukou* non agricole. Avec l'argent, l'homme a acheté deux logements : un logement dans la vieille ville destiné à la location, et un logement neuf de 122 m² (3/1/1)² à Lanqiao gongyu pour 1 598 yuans/m², où toute la famille (6 personnes, 3 générations) est venue habiter. L'homme est satisfait d'avoir quitté la terre, même s'il déplore le faible dédommagement et les pressions dont ont été victimes des paysans qui souhaitaient continuer à cultiver leur terre.

À Dingxin gongyu, à proximité de la station de métro « Ville nouvelle de Songjiang », nous rencontrons un moniteur de taxi³. La trentaine, il habite la ville nouvelle depuis 2002, car, à l'époque, il n'y avait pas de logements neufs dans le bourg de Xiaokunshan, situé au nord-ouest dans l'arrondissement de Songjiang et dont il est originaire. En 2002, il a acquis pour 1 920 yuans/m² un appartement de 120 m² (3/2/2) dans une résidence de petit collectif et de collectif intermédiaire, à proximité de la station de métro « Ville nouvelle » - alors non construite, où il vit désormais avec sa femme et son enfant. L'homme est moniteur de taxi à Xiaokunshan et met 20 mn pour se rendre sur son lieu de travail. Il dispose toujours d'un *hukou* agricole du bourg de Xiaokunshan, où il conserve 3 à 4 mu de terre, qu'il loue aux villageois ou à des migrants pour 500 yuans/personne/an. Ce moniteur est l'exemple d'un départ volontaire depuis les zones rurales de l'arrondissement de Songjiang.

2. L'émergence d'une classe moyenne diversifiée

¹ Entretien semi-directif réalisé à Lanqiao gongyu le 19/03/2012.

² Un appartement de structure 3/1/1 se compose de 3 chambres, 1 cuisine et 1 salle de bain.

³ Entretien semi-directif réalisé à Dingxi gongyu le 19/03/2012.

À Shanghai, une classe moyenne aux revenus diversifiés est en train de se constituer. Habitants originaires de Songjiang, shanghaiens et résidents allochtones cols blancs ou entrepreneurs composent cette classe moyenne.

Un jeune retraité⁴ originaire de l'arrondissement de Xuhui à Shanghai vit depuis 2006 dans la résidence Sili huacheng, à côté de la station de métro « Cité universitaire ». Il a choisi d'acheter un appartement en rez-de-chaussée de 130 m² (4/1/1) pour 7 000 yuans/m², pour disposer à la retraite d'un petit jardin et pour réaliser son rêve : avoir un chien. Il a ainsi quitté Xuhui, dans la ville-centre, avec sa femme, sa fille et son chien pour bénéficier d'un meilleur environnement.

Toujours à Sili huacheng, une nourrice⁵ promène des enfants. La famille est originaire de Wenzhou. Le couple d'à peine 30 ans et ses trois enfants ont migré à Shanghai en 2007, et sont venus s'installer à Songjiang, où ils acquièrent un logement de 169 m² (4/2/2) pour 6 000 yuans/m². Le mari ouvre alors sa propre usine dans la zone industrielle de Sheshan. En 2012, ils disposent de deux autres logements et souhaitent investir dans une maison, toujours à Songjiang. L'ensemble de la famille dispose aujourd'hui du *hukou* non agricole de Shanghai et correspond à un profil de réussite individuelle né de l'entrepreneuriat.

3. Des populations moins favorisées

Tous les résidents allochtones ne sont pas des entrepreneurs et des cols blancs. Certains, moins favorisés, se signalent par la précarité de leur situation, laquelle peut être rapprochée de celle rencontrée par les Shanghaiens laissés-pour-compte.

Dans le secteur des commerces de proximité de la résidence de Minfeng gongyu, situé non loin de la station de métro de « Ville nouvelle de Songjiang », un couple originaire du Jiangxi⁶ tient le magasin de fruits et de légumes depuis 2011. Ils louent le fond de commerce et logent sur place dans l'arrière-boutique. Ils sont venus s'installer dans la ville nouvelle, parce que le frère de la jeune femme a migré à Songjiang en 2009, où il est cuisinier. Lui-même loge dans la ville nouvelle, dans une chambre de 10 m² pour 1 000 yuans/mois. Tous conservent le *hukou* agricole du Jiangxi et déclarent être venus à Shanghai pour gagner de l'argent.

Dans la résidence Sili huacheng, un couple non encore marié, sous-loue une chambre au sein d'une « colocation multiple » (*qunzu fang*). Le couple occupe depuis 2009 pour 800 yuans/mois une chambre au sein d'un appartement de 4 chambres (4/1/1). Tous deux ont migré à Shanghai, où ils ont trouvé du travail dans la ville-centre à Luwan, et empruntent quotidiennement la ligne de métro n° 9. Leur situation est précaire, ils le reconnaissent volontiers, mais ils débent dans la vie et ont bon espoir de mettre suffisamment d'argent de côté pour se marier et pour acheter un appartement. Au nord-ouest de la cité universitaire, Xincheng jiacun, le dernier village du quartier de Fangsong, accueille le hameau de Xinqi cun. Jusqu'en 2002, la famille Wang⁷ disposait de 2,84 mu de terres, d'après un contrat de terre signé avec le village à la fin des années 1990, et ce pour une durée de 30 ans. En 2002, les dirigeants du village demandent à la famille Wang de céder le droit d'usage du sol à un gros exploitant agricole pour qu'il cultive des fruits. La nue propriété de la terre leur était conservée *via* le village et ils touchaient 200 yuans/an/mu en dédommagement pour se nourrir. À ce moment-là, l'échange se faisait au bénéfice de la famille qui n'avait plus besoin de cultiver la terre. Cependant, ils ont appris plus tard que l'exploitant agricole, qui leur versait 200 yuans/mu/an pour la terre, versait également aux dirigeants 400 yuans/mu/an pour les remercier de mettre ces terres à sa disposition. En 2007, dans le cadre d'un projet de construction de route, l'ensemble de la zone est préempté par la Municipalité de Shanghai, par l'intermédiaire du quartier de Fangsong. L'exploitant agricole est alors indemnisé pour les terres qu'il exploitait sous contrat du village, mais pas la famille Wang qui ne cultivait plus la terre, et qui perd le bénéfice de la propriété du sol et de la location

⁴ Entretien semi-directif réalisé à Sili huacheng le 12/03/2012.

⁵ Entretien semi-directif réalisé à Sili huacheng le 11/03/2012.

⁶ Entretien semi-directif réalisé à Minfeng gongyu le 14/03/2012.

⁷ Entretien réalisé au village de Xingqi le 17/03/2012.

annuelle de 200 yuans/mu que l'exploitant agricole leur versait, car aucun contrat de cession du droit d'usage ou de location du sol n'avait jamais été signé entre les paysans, l'exploitant agricole et les dirigeants du village. Aussi, la famille Wang multiplie aujourd'hui les compléments de ressources. Sur les cinq personnes qui vivent dans la maison, le « vieux Wang » (59 ans) travaille 6 h par jour comme homme de ménage et balaie le sol dans une entreprise de la zone industrielle de Xiaokunshan. Ses deux fils travaillent comme ouvriers dans cette même zone industrielle et dans celle de Qingpu. La femme du « Vieux Wang », qui a 55 ans perçoit une retraite de 900 yuans/mois, utilise l'intégralité de sa pension, ainsi que la sécurité sociale du bourg, pour payer les soins médicaux de son cancer.

Conclusion

La ville nouvelle de Songjiang se compose donc aujourd'hui d'un vaste parc résidentiel destiné aux classes moyennes à aisées, c'est-à-dire orienté vers les catégories solvables de la population. Elle a été peuplée, dans un premier temps, par les populations rurales délogées lors de la viabilisation des secteurs à urbaniser dans le quartier de Fangsong, ainsi que par desserrement de l'ancien bourg de Songjiang et par transfert des populations rurales des campagnes environnantes. Dans un second temps, encouragés par la construction de la ligne de métro n° 9, ce sont des Shanghaïens et des résidents allochtones, qu'ils soient cols blancs, cols bleus, retraités ou en villégiature, qui s'installent dans la ville nouvelle.

L'aménagement et le peuplement de la ville nouvelle de Songjiang participent à tracer une trajectoire des recompositions territoriales et de l'évolution de la population des milieux ruraux et suburbains de Shanghai, des déplacements de ces populations, ainsi que des ségrégations socio-spatiales qui se dessinent au sein des nouvelles périphéries urbaines de Shanghai. Ces espaces, récemment urbanisés et peuplés suivant un processus d'accumulation accusée de populations géographiquement et socialement différentes, connaissent un véritable processus de différenciation socio-spatiale. Les villes nouvelles de Shanghai fonctionnent comme des pôles d'intégration et correspondent ainsi à des ville-relais de l'urbanisation shanghaienne.

Bibliographie

HENRIOT C. [2013a]. « Aménager les périphéries urbaines chinoises : ville nouvelle et partenariat public-privé à Shanghai », *URBIA. Les cahiers du développement urbain durable*, hors-série n°1 « Urbanisme et aménagement du territoire, un aperçu de la jeune recherche francophone », p. 207-222.

HENRIOT C. [2013b]. « Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises », thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Thierry Sanjuan université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 440 p.

HENRIOT C. [2014]. « Développement immobilier et redéploiement résidentiel », dans J.-L. Chaléard (dir.), 2014. *Métropoles aux Suds, le défi des périphéries ?*, Paris, Karthala, pp. 195-206 et figure 10. ISBN 978-2-8111-1054-3.

HENRIOT C. [2016]. « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai », *Géococonfluences*, mis en ligne le 14 février 2016
URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/corpus-documentaire/villes-nouvelles>

HUANG J. [2005]. « Tou shi Songjiang xincheng guihua tese yujian she chuang xin » [Perspective of planning feature and innovation in Songjiang new city], *Ideal space*, n° 6, pp. 42-47.

Liu Y. [2014] « Les villes nouvelles de Shanghai : rôle et fonctions dans la structuration de la métropole et mixité fonctionnelle à Jinshan », Thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est, 485 p.

Sanjuan T. [2009]. *Atlas de Shanghai*. Paris, Autrement, 88 p.

Songjiangqu renmin zhengfu [Gouvernement d'arrondissement de Songjiang], 2004. *Shanghai shi Songjiang qu yu guihua gangyao (2004-2020)* [Résumé du plan d'aménagement de l'arrondissement de Songjiang à Shanghai].